

Asie

INDE

Ce que les attentats de Bombay ont changé

Au lendemain des attaques, les Indiens ont su éviter l'engrenage de la violence. Une réaction qui s'explique par la dimension internationale du terrorisme.

THE HINDU
Madras

L'Inde occupe aujourd'hui la seconde place après l'Irak en matière d'attentats terroristes, avec en moyenne plus de 1 000 personnes tuées chaque année depuis quatre ans [voir *CI* n° 944, du 4 décembre 2008]. Même si ces statistiques terrifiantes montrent que le pays se trouve depuis longtemps en première ligne dans la lutte contre le terrorisme, le carnage de Bombay [près de 200 morts et de 300 blessés] occupe une place tout à fait à part. Bien que les cendres soient encore chaudes et que l'identité et les mobiles des terroristes restent à définir, il est cependant des points positifs qui retiennent notre attention. Tout d'abord, et c'est remarquable, il n'y a pas eu de flambée de violence contre les musulmans dans le pays. Quand on connaît la nature hautement volatile des relations entre hindous et musulmans [respectivement 82 % et 12 % de la population indienne], qui dégénèrent en émeutes à la moindre provocation, c'est une grande source de satisfaction. Au contraire, passé les premiers instants de stupeur, les Indiens ont éprouvé un sentiment d'unité, le sentiment d'être un peuple soudé par l'horreur et la tragédie, et surtout par l'incompréhension face à des actes diaboliques qui dépassent l'entendement humain. Dans le même ordre d'idées, du moins au départ, les dirigeants et les partis politiques ont évité de tomber dans leurs travers habituels, qui consistent à diaboliser une communauté dans son ensemble, en la rendant coupable des péchés d'une petite faction radicalisée. Le Premier ministre

Manmohan Singh et le leader de l'opposition L. K. Advani ont, ce qui est louable, remis leurs différences, uni leurs forces avec toutes les autres formations politiques et se sont rendus à Bombay afin de montrer leur solidarité. C'était une première très encourageante. Même si cette situation n'a pas duré plus d'un jour, elle est d'excellent augure pour les crises à venir. Bien sûr, la politique a fini par reprendre ses droits, comme il se doit, mais elle a su se faire discrète malgré la gravité de la crise nationale.

De même, pour la première fois l'Inde a choisi de ne pas négocier avec les terroristes. C'est un changement positif. De plus, les autorités avaient l'habitude de désigner de manière instinctive le Pakistan comme le responsable de tous les incidents terroristes (et parfois le Bangladesh, quand le nord-est de l'Inde était touché). Mais, depuis la fin du siège de Bombay, les

Indiens ressentent autant de colère et de lassitude à l'égard de leurs propres dirigeants qu'à l'égard des Pakistanais. Manmohan Singh a lui-même rechigné à tirer des conclusions trop hâtives, mais a fait état de liens avec le Pakistan, en suggérant que les premières pistes allaient dans ce sens. Les enquêtes, notamment sur les communications passées par portables, permettront d'établir les origines de certains terroristes et leurs liens.

IL VA FALLOIR COLLABORER AVEC LE PAKISTAN

Pour l'instant, les membres du gouvernement ont soigneusement choisi leurs mots en faisant référence à des "éléments" présents au Pakistan. Cela revient à reconnaître l'existence de groupes malintentionnés au sein des services secrets pakistanais, sans pour autant renier les efforts d'ouverture sans précédent du président Asif Ali Zardari. Cette formulation prudente permet à l'Inde de ne pas mettre en péril les efforts de paix de part et d'autre de la frontière. En effet, New Delhi a demandé à ce que le nouveau chef de l'ISI, les services secrets pakistanais [voir p. 26], vienne coopérer à l'enquête. L'Inde avait toujours refusé l'aide du Pakistan. Les réseaux terroristes sont désormais régionalisés et s'étendent à toute l'Asie du Sud. Il n'y a donc pas de raison pour que le contre-terrorisme ne suive pas la même voie.

Comme de nombreux Occidentaux ont été tués et pris en otages, des experts médico-légaux de Scotland Yard et du FBI (et probablement d'Israël) ont été dépêchés pour faire avancer l'enquête. C'est également une première, et ses effets devraient être doublement bénéfiques. Cela apaisera les tensions entre New Delhi

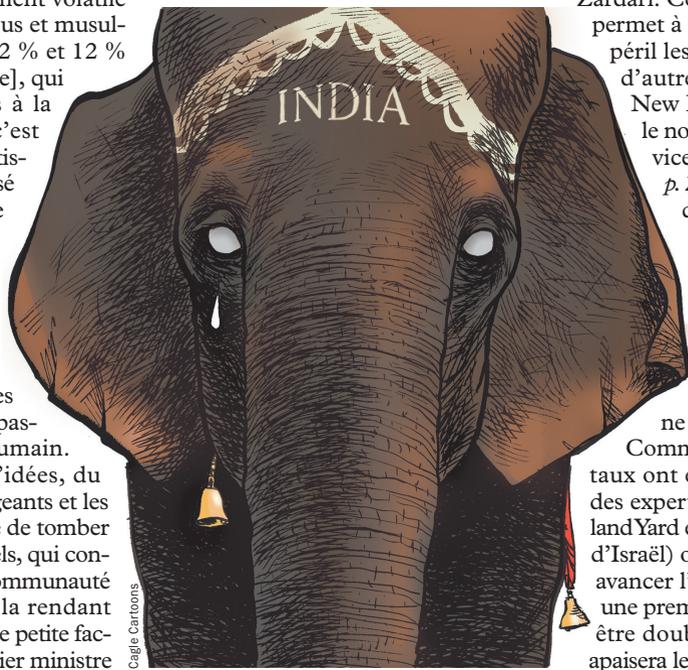
■ Désaccords

Au lendemain des attentats, l'Inde a présenté au Pakistan une liste de 20 terroristes présumés. Islamabad a ensuite arrêté une quinzaine de personnes, dont Zaki-Ur-Rehman Lakhvi, accusé par New Delhi d'être l'un des cerveaux. Mais le gouvernement pakistanais a refusé de les livrer et s'est même dit prêt à réagir en cas d'attaque militaire indienne. Les relations entre les deux pays oscillent entre apaisement et tensions.

et Islamabad. Au cas où des groupes pakistanais seraient bel et bien impliqués, il sera plus facile aux Pakistanais et à leur gouvernement de reconnaître et d'affronter cette hideuse réalité si elle est confirmée par des spécialistes indépendants et non par des organismes indiens. De même, les gouvernements étrangers reconnaîtront plus facilement cette complicité pakistanaise si elle est mise en évidence par les plus grands spécialistes mondiaux. Rappelez-vous les réactions internationales lors de la confirmation par les services secrets américains de l'implication des services secrets pakistanais dans l'attaque de l'ambassade indienne à Kaboul, le 7 juillet 2008.

Enfin, les attaques de Bombay sont les premiers événements terroristes en Inde à bénéficier d'une couverture médiatique d'une telle ampleur. Le sort des Occidentaux coincés dans les échanges de tirs y est sans doute pour beaucoup. Et le public occidental a maintenant compris que l'Inde était en première ligne de la lutte contre le terrorisme et que ce combat, dans les limites de la démocratie et du droit, était aussi le sien. Cela étant dit, le gouvernement doit désormais répondre à des questions fondamentales, notamment sur l'échec complet des services secrets et sur l'absence d'unités de commandos dans toutes les grandes villes, ce qui explique la durée du temps de réaction. Il a fallu aux brigades spéciales neuf heures et demie pour intervenir, alors que trente minutes ont suffi aux terroristes pour se mettre en position. En outre, pourquoi les plans d'intervention n'avaient-ils pas prévu de fournir aux forces antiterroristes des plans détaillés de tous les hôtels de luxe ? Ce n'est pourtant pas la première fois que des grands hôtels sont la cible d'attentats dans le monde. **Ramesh Thakur***

* Fondateur et directeur de la Balsillie School of International Affairs, au Canada.



Cagile Cartoons

◀ Dessin de Corrigan paru dans The Toronto Star, Canada.

LE MOT DE LA SEMAINE

Jaan, c'est plus que la vie. C'est ce qui fait qu'elle vaut la peine d'être vécue. Jaan, c'est ce qui nous fait vibrer, ce qui nous rend conscient de l'énergie de la vie à l'état pur, de cette énergie que nous, les vivants, avons en commun. D'où la richesse sémantique de ce mot qui veut dire aussi animation, vitalité, esprit, essence. Jaan, c'est aussi l'amour, car qu'est-ce qu'aimer si ce n'est se sentir vibrer à l'unisson ? Donc, l'expression *meri jaan*, souvent utilisée à propos de Bombay, signifie "mon cœur" ou "ma chérie", en d'autres termes ma vie. L'histoire de la ville commence justement avec une histoire d'amour, qui est

aussi une histoire de commerce. Cet ensemble d'îles boueuses qui est devenu la capitale financière de l'Inde faisait partie de la dot de la princesse portugaise Catherine de Bragança lors de son mariage, en 1661, avec Charles II d'Angleterre. Navigateurs doués, les Portugais avaient reconnu le potentiel de ce territoire, en le baptisant "Bom Baia", la bonne baie, ce qui donna Bombay. En même temps, les pêcheurs locaux vénéraient une déesse qu'ils appelaient *Mumbadevi*. Bombay fut donc dès le départ un mariage entre l'Occident et l'Inde, l'amour et l'argent,

"JAAN"
LA VIE

जाज

et, plus de quatre cents ans plus tard, elle reste fidèle à ses origines. Les résidents de Bombay sont profondément attachés à leur ville. Elle n'est pourtant pas

facile à vivre. Elle est sale, chaotique et surpeuplée. Les logements se font rares – et chers. Voilà pourquoi plus de 60 % des habitants sont à la rue ou vivent dans des bidonvilles sans eau courante ni sanitaires. Malgré cela, tous les jours affluent des milliers de nouveaux candidats, attirés par la ville phare du pays, l'usine à rêves de tous les Indiens. Elle devient vite leur *jaan*, leur vie, et ils parlent volontiers de "*Bombay meri jaan*", une expression immortalisée dans maints films, chansons et livres consacrés à l'amour si particulier que suscite cette cité. Les

attentats du 26 novembre ont visé le cœur non seulement de Bombay, mais aussi celui de l'Inde tout entière. Ce cœur saigne toujours. Il reste meurtri. Mais les citoyens de la ville – riches, pauvres, hindous ou musulmans – refusent de se laisser gagner par les clivages économiques ou communautaires. Non seulement la *jaan*, l'esprit ou l'essence de cette ville foisonnante d'humanité, n'est pas morte, mais on s'aperçoit que Bombay est devenue, au lendemain des attentats, encore plus précieuse aux yeux de tous ceux qu'elle fait vibrer, qu'elle rend vivants. **Mira Kamdar**

Calligraphie d'Abdollah Kiaie